

Il est toujours intéressant d'observer comment certains historiens de l'art bien établis, conservateurs de musée ou universitaires, font état de vos travaux, si tant est qu'ils aient un minimum de déontologie scientifique¹.

Historien des chantiers du marquis de Voyer depuis la fin des années 1980², à une époque où bien peu s'intéressaient à lui³ et où l'on vous regardait plutôt d'un œil amusé et dubitatif quant à son évocation, nous sommes fiers d'avoir contribué durant toutes ces années, surtout la dernière décennie, à la connaissance et à la valorisation de son activité de grand mécène⁴.

Jusqu'à la fin des années 2010, période durant laquelle le chantier de restauration et d'installation des décors de l'hôtel de Voyer aux Archives Nationales put enfin prendre corps, après bien des vicissitudes, rares étaient les historiens du XVIII^e à avoir pris la mesure de l'importance du mécénat artistique du marquis de Voyer durant la seconde moitié du siècle⁵. Son rôle fut d'autant plus méritoire qu'il sut à la fois être un exemple tant dans le style rocaille que le style néo-classique ou néo-grec.

Notre appréciation de l'ouvrage se bornera aux parties qui nous concernent directement, à savoir celle des arts, ainsi qu'au témoignage édifiant livré par Bertrand du Vignaud, instigateur du projet de remontage.

1°) « Un satellite du Palais-Royal : genèse d'une œuvre précoce de Germain Boffrand » par Alexandre Cojannot (p. 22-41).

Le conservateur des Archives Nationales se livre à un nouvel examen de l'histoire de l'hôtel que nous avons rétablie et corrigée en grande partie en 2013. Des indications intéressantes sur la genèse de l'hôtel et les conditions de sa cession sont apportées.

On regrettera que les documents identifiés par nos soins, ou qui nous avaient été aimablement signalés par Christian Baulez, aient été repris directement, sans aucune référence à cette étude,

¹À mon grand regret, Emmanuel Pénicaud n'a pas souhaité donner suite à notre demande de collaboration à cet ouvrage. Comme Alexandre Gady avec Mansart, il est des chasses bien gardées dans nos milieux. Mon souhait de voir citer ces travaux en bonne et due forme n'a pas été respectée comme nous allons le démontrer ici.

Fort heureusement, nous avons su ne pas nous voir totalement déposséder du sujet par notre belle publication dans *Le Journal des Savants*, éminente revue scientifique de l'Institut de France, parue en juin 2020 (voir bibliographie).

²Le château et l'entrepôt général des haras d'Asnières à compter de 1988, le château et la grange des Ormes à compter de 2011 et l'hôtel de Voyer à compter de 2013.

Nous rappelons, pour mémoire, qu'outre les publications indiquées plus bas, nous avons organisé au château des Ormes (Vienne), deux journées d'histoire en 2013 et 2014, la première étant plus particulièrement destinée à la connaissance du marquis de Voyer auprès du grand public et des médias.

³Citons pour mémoire Monique Mosser, Anne Leclair et Nicole de Blomac.

⁴Voir plus bas la liste de nos publications à son sujet.

⁵Nous savons par expérience que certains peinent toujours à le considérer au même titre que les Crozat, Julienne, La Live de Jully et autre Laborde.

procédé courant de nos jours mais plutôt déloyal. Les notes ne comportent en effet aucune mention de notre étude, pas plus que de nos publications.

S'agissant de l'analyse de l'hôtel, il aurait été intéressant de rappeler que la surélévation du grand salon par rapport aux pièces du rez-de-chaussée devait être repris au château d'Asnières par le marquis de Voyer au milieu du siècle.

Comme Monique Mosser qui cède parfois à sa dénomination habituelle « marquis d'Argenson » au lieu de « marquis de Voyer », l'auteur s'est livré à son tour à une confusion entre le comte et marquis d'Argenson : les deux hommes sont frères et non père et fils (p. 28).

2°) « La nouveauté au-delà des bornes de la raison et du bon goût » : Charles De Wailly ornemaniste » par Monique Mosser (p. 56-69).

L'auteure se livre à un intéressant condensé de l'activité de décorateur de l'architecte tel qu'établi dans son catalogue de l'exposition De Wailly en 1979.

Seule notre article sur Asnières en 2013 est cité (note 13).

On reste assez circonspect quant à l'analyse paradoxale faite (p.59) sur la mutation de la salle à manger d'Asnières du goût rocaille au goût classique. La critique d'alors (Cochin, Leblanc, Blondel, Patte et bien d'autres) ne portait pas tant sur les effets « baroquissants » dans ce qu'ils ont de luxueux mais dans le prétendu excès formel de la rocaille, lequel n'existait guère ici, la décoration voulue par Mansart de Sagonne se voulant plutôt sobre en dépit du style affiché. C'est en effet la prédilection malheureuse des courbes et d'autres fantaisies décoratives des artistes rocailles au lieu et place de la ligne droite et du prétendu bon goût hérité du siècle de Louis XIV, si prôné alors par maints auteurs (Lafont de Saint-Yenne, Voltaire, etc), qui était vilipendé⁶. Il convient donc de ne pas confondre luxe et fantaisie décorative.

D'une manière générale, l'hôtel de Voyer n'est pas véritablement au cœur du propos mais bien plutôt la nature et le fonctionnement de la création de De Wailly.

Monique Mosser ne pouvait manquer de citer son ami de toujours Daniel Rabreau (p. 66-67). La citation ampoulée de ce dernier est mal appropriée : la « régénération » de l'architecture évoquée s'est engagée en France, non pas concomitamment comme indiqué, mais d'abord par un retour au grand genre du règne de Louis XIV (Pavillon Français de Gabriel à Trianon, 1749-1750), puis au néo-grec suite au retour de Grèce de Julien-David Le Roy fin 1755 (mobilier de La Live de Jully à Chantilly, vers 1756), suivi de la publication de son célèbre ouvrage *Les Ruines Des Plus Beaux Monuments De La Grèce* en 1758.

Intéressants clichés de la cheminée à sphynxes du palais du Luxembourg (p. 67) qui témoignent de la fantaisie d'esprit de De Wailly, laquelle répondait parfaitement au souci d'originalité du marquis de Voyer.

⁶Mansart de Sagonne pratiquait un style rocaille souvent sobre. Le décor du salon d'Asnières, aujourd'hui à Cliveden House, près de Londres, demeure une exception. Le décor de la galerie voisine du salon, qui a été remis en place, le confirme.

3°) « Le décor et l'ameublement de l'hôtel » par Bertrand Rondot (p. 74-97)

Bertrand Rondot est un garçon bien sympathique que nous connaissons depuis nos années étudiantes à Paris-IV et qui fut notre lointain collaborateur au château de Versailles⁷.

Disons-le clairement : spécialiste de Versailles et du mobilier XVIIIe, il ne savait rien du sujet Voyer d'Argenson à son recrutement par Bertrand du Vignaud, lequel fut davantage séduit par sa position et son charme que par ses connaissances⁸.

Comme Alexandre Cojannot, il s'est livré à l'exploitation des sources du fonds D'Argenson indiquées dans notre étude de 2013, laquelle n'est point citée. S'agissant de l'hôtel, Rondot pousse le vice jusqu'à citer quelqu'un d'autre s'agissant de Le Roy, plutôt que notre publication récente de 2020 (note 27). Seule notre publication sur Asnières en 2013, soit hors de ce qui nous concerne, trouve grâce à ses yeux (notes 48, 57, 83).

Le propos n'apporte rien de fondamentalement nouveau. Une suite de descriptions plus ou moins détaillées de notre propos, quant à l'hôtel, et, quant au poêle et au mobilier, de celui livré par Christian Baulez en 2014, preuve en est qu'il a eu besoin du secours de celui-ci (notes 65, 66, 69, 73, 86-87)⁹.

Sa méconnaissance du sujet Voyer d'Argenson est tel qu'il ose prétendre que le marquis recevait à Asnières au début des années 1760 (p.81, note 51) alors qu'il était sur le front d'Allemagne et que la résidence était en déshérence, cherchant à s'en défaire¹⁰.

Pour mieux démontrer sa science, il déploie son zèle jusqu'à citer l'escalier du château des Ormes, ce qui est hors de propos ici (p. 93).

En résumé, il s'est livré à une bonne synthèse de tout ce que Christian Baulez, Janine Barriez et d'autres, dont votre serviteur, ont pu produire sur le sujet.

Nous ne nous étendrons pas sur **l'encart de Vincent Cochet (p. 98-99)**, quant aux sièges du salon, qui sont une redondance de ce qui précède. Ou comment justifier la présence d'un conservateur ami. Le choix de la garniture aurait pu être traité par Bertrand Rondot.

4°) « Le marquis de Voyer d'Argenson, amateur et mécène » par Anne Leclair (p. 102-115)

Le portrait du commanditaire brossé par l'auteure est assez honorable. Le titre aurait dû être « marquis de Voyer » plutôt que « marquis de Voyer d'Argenson », son nom véritable étant Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, se faisant appelé « marquis de Voyer ».

⁷Nous fûmes amenés à collaborer en 2010 pour les cartels des appartements XVIII^e du rez-de-Chaussée (Dauphin-Dauphine et Mesdames)

⁸Confidence de l'intéressé.

⁹On regrettera que ce conservateur de Versailles, prédécesseur de Bertrand Rondot, n'ait été davantage associé à l'ouvrage. Contrairement à Rondot, Baulez est un grand connaisseur du sujet et ce d'autant qu'on lui doit l'acquisition des deux bergères du salon (cf. bibliographie).

¹⁰Cf. Cachau, 2004, t. I, p. 477. Château négocié à 220 000 livres, en vain. Voir aussi note 12.

Contrairement à d'autres auteurs de l'ouvrage, elle s'est donnée la peine de citer nos travaux de 2013 et 2020, ce dont nous la remercions.

Historienne de la peinture bien plus que de l'architecture, le propos d'Anne Leclair témoigne de son embarras à cet égard. On la voit, en revanche, beaucoup plus à l'aise sur son sujet de prédilection : l'analyse des décors peints (p.108-112).

C'est par erreur qu'elle indique (p. 104) que c'est vers 1761 que l'hôtel devint la résidence du marquis. Il n'en est rien. Il en était le propriétaire depuis 1752 et le partageait avec sa mère depuis le départ de son père pour Versailles en 1740. Le comte occupait l'hôtel ponctuellement lors de ses audiences aux Invalides, puis au Louvre¹¹.

Voyer, son fils, s'y investit réellement à compter de 1746, faisant réaliser pour plus de 15 000 livres de mise au goût du jour, premier jalon des remaniements futurs de l'hôtel. Le comte, quant à lui, résidera à compter de 1757 dans l'hôtel d'Effiat voisin, dit aussi « de la Roche-Guyon », demeure qui sera finalement délaissée jusqu'en 1764 suite à son exil aux Ormes par Louis XV. Il y revint pour y mourir en juillet 1764. En 1761, Voyer était sur le front d'Allemagne (guerre de Sept-Ans) et ne revint définitivement à Paris que fin 1762¹².

On regrettera que l'auteure n'ait su rappeler les raisons profondes de la commande des décors de l'hôtel et il semble que, malgré l'abondance d'articles de l'ouvrage, le lecteur ne soit guère éclairé sur la question.

Ces décors sont en effet, en vérité, un défi lancé à toutes les médisances et malveillances que le cénacle de la marquise de Pompadour propage sur son compte à Paris et Versailles. Malgré des difficultés financières évidentes¹³, dont on se fait l'écho et qu'il tente de combler en 1761 par la vente de parties de ses biens (hôtel du Plessis-Châtillon voisin), dont celle, ratée, d'Asnières au duc de Bouillon, il se lance à lui-même un défi : montrer à tous qu'il n'est pas ce que l'on affirme et qu'il est encore capable de maintenir son rang de grand mécène.

Le pari est d'autant plus audacieux que depuis sa démission des haras du roi en 1763, il réside principalement aux Ormes. Paris et Versailles ne l'intéressent plus. L'hôtel sera d'abord et avant tout la résidence de son épouse et de ses enfants. C'est aussi pour eux qu'il fait tout cela. C'est si vrai que la correspondance de De Wailly montre combien tout est dirigé depuis les Ormes, ce qui n'est pas indiqué clairement par l'auteure.

Le marquis ne fera en effet que quelques apparitions à Paris car la résidence des Ormes est désormais au cœur de tous ses projets : les arts (château, grange-écurie) et les chevaux (écuries-relais de poste), comme à Asnières, mais cette fois pour son compte, quand le haras d'Asnières se voulait au service de la monarchie. L'aspect équestre de l'activité du marquis de Voyer n'est d'ailleurs pas évoqué, ce qui est une lacune regrettable quand on sait son goût des chevaux¹⁴.

¹¹Cf. Combeau, 1999, p. 400. Le comte et la comtesse d'Argenson, père et mère du marquis de Voyer, étaient séparées de corps depuis 1728 et vivaient librement.

¹²Cf. Cachau, 2004, t. I, p. 465.

¹³Cf. Cachau, 2004, t. I, p. 474-479.

¹⁴Cf. Nicole de Blomac et nos articles plus bas.

S'agissant de l'analyse faite du thème peint par Fragonard, on restera volontiers circonspect quant à l'explication donnée : les notes indiquées ne nous éclairent pas vraiment et le thème présenté au Salon du Louvre en 1767 par Fragonard est bien contemporain de son intervention à l'hôtel de Voyer (?).

Enfin, il est regrettable que le portrait d'homme au compas, présenté lors de l'inauguration des décors en octobre 2021, ait été maintenu dans l'ouvrage. Il convenait en effet pour l'auteure de ne pas se défaire totalement mais l'œuvre ne fait pas longtemps illusion quand on connaît les différents portraits de la famille Voyer d'Argenson.

On remarquera encore une fois que ce sont les marquis et marquise d'Argenson qui sont évoqués, quand le thème ici est celui des portraits des marquis et marquise de Voyer : éternelle confusion entre les membres de la famille donc. Les explications livrées en notes 7 et 8 ne convainquent pas.

5°) « Un élégant refuge : le cabinet-bibliothèque de la marquise de Voyer » par Alexia Lebeurre (p. 116-119)

Notre collègue du Centre F.-G. Pariset, spécialiste des décors XVIIIe sur lesquels elle a soutenu sa thèse en 2006, livre une intéressante analyse du décor de grotesques du cabinet de toilette-bibliothèque de la marquise de Voyer. Décor qui fut démonté en 1866 et qui reparut sur le marché de l'art en 1994, non localisé depuis lors.

En deux pages, tout est dit.

Elle nous renseigne sur leur auteur, Michel-Bruno Bellangé, souvent confondu avec l'architecte homonyme François-Joseph Bélanger, autre protégé du marquis de Voyer et sur lequel l'auteure a publié dernièrement¹⁵.

6°) « Augustin Pajou et l'hôtel de Voyer d'Argenson » par Guilhem Scherf (p. 120-139)

L'article est une version revue et corrigée de la notice du catalogue de l'exposition Pajou du Louvre en 1997¹⁶.

On y notera particulièrement les notes 61 et 64 relatives aux cariatides et sphinx composés par Pajou pour l'Opéra royal de Versailles, figures abandonnées ou disparues qui confirment l'influence du chantier de l'hôtel de Voyer sur ce grand chantier de Louis XV à Versailles telle que nous avons pu l'établir sur le net en 2016 :

<http://philippecachau.e-monsite.com/album/quand-l-hotel-d-argenson-influencait-l-opera-royal-de-versailles/>

¹⁵Cf. *François-Joseph Bélanger, artiste architecte (1744-1818)*, ouvrage collectif sous la direction d'Alexia Lebeurre et Claire Ollagnier, éd. Picard, octobre 2021.

¹⁶Cf. James David Draper – Guilhem Scherf, *Pajou sculpteur du roi 1730-1789*, cat. expo. Louvre, Paris, 1997, p. 85-99.

Contrairement à ce qu'indique l'auteur, il ne fait pas de doute que les sphynx sont bien l'œuvre de Pajou, Boiston et Hermand ayant été consignés par De Wailly à la décoration des parties latérales, des stucs du plafond et des écoinçons de la salle à manger¹⁷.

Comme indiqué dans notre étude en 2013, confirmé par la correspondance de Julien-David Le Roy, les cariatides sont bien de Pajou¹⁸.

L'examen de la décoration de la salle à manger (p.131) est assez succinct et plutôt décevant¹⁹. Le conservateur du Louvre n'a pas cru bon s'attarder sur le rôle fondamental joué ici par Julien-David Le Roy, le conseiller artistique du marquis. La longue lettre circonstanciée de l'historien et théoricien de l'architecture – et non architecte comme indiqué p. 122²⁰ – sur l'aspect que devait avoir les cariatides n'est nullement évoqué, quoique signalé dans la correspondance publiée par nos soins en 2020.

Il est bon de rappeler que cette pièce était, comme nous l'avons porté dans l'étude de 2013²¹, la petite salle à manger du marquis, la grande étant celle dévolue aux festivités côté cour avec cloison amovible pour la séparer du vestibule et former ainsi une vaste galerie.

Si les noms de Duquesnoy et surtout Bouchardon peuvent être évoqués s'agissant des bas-reliefs avec enfants du passage de porte cochère, le nom de Clodion, gendre de Pajou, aurait mérité de figurer dans le texte plutôt qu'en note et vice-versa pour le peintre Boucher qui n'a pas de lien direct avec l'intéressé.

7°) « Quarante ans d'effort » par Bertrand du Vignaud (p. 194-199)

Ou comment montrer que l'on fut pionnier bien avant les historiens du marquis de Voyer en faisant remonter l'origine du projet à 1979 ! En fait de 40 ans, c'est plutôt 30 ans qu'il convient de dire conformément aux nombreuses déclarations de l'intéressé lui-même²².

Parler de ce monsieur nous est douloureux. Nous sommes un certain nombre à connaître sa personnalité trouble et ses agissements douteux.

Voir que de si beaux décors aient été aux mains d'un tel personnage est navrant. On comprend mieux à son contact, pourquoi il eut tant de difficultés à convaincre des partenaires dans ce projet.

Il s'y engagea sans idées précises, ignorant toujours en 2013 qui était vraiment Marc-René de Voyer d'Argenson malgré les nombreuses études qu'il assurait avoir réalisées.

Nous souhaitions évoquer diverses choses sur ce monsieur mais nous nous abstenons car c'est lui faire une publicité qu'il ne mérite pas.

¹⁷Artistes identifiés par nos soins dans l'étude de 2013. Mention non consignée dans cet article.

¹⁸Cf. Cachau, 2013, p. 46-49 et 2020, p. 244-245.

¹⁹*Ibid.*

²⁰Le Roy confesse dans sa correspondance au marquis de Voyer qu'il n'est point architecte (cf. Cachau, 2020, p. 220-224).

²¹Cf. Cachau, 2013, p. 44-54.

²²Il a toujours parlé de l'année 1997 comme début de son initiative.

On rappellera seulement, pour mémoire, que M. du Vignaud fut démis en 2015 de ses responsabilités au sein du World Monuments Fund Europe par la direction de New York et que le bureau de Paris, sis dans le prestigieux siège de l'hôtel de Saint-Florentin dans la rue du même nom, fut fermé définitivement. C'est ainsi que le ministère de la Culture et la Banque de France récupérèrent ensuite la maîtrise du projet.

Il a su depuis retomber sur ses pattes et se faire bien voir de certains ...

Nous concluons cette partie par une citation de Voltaire : « il porta trois noms et n'en laissa aucun »²³ !

8°) Bibliographie

La bibliographie de l'ouvrage est fort décevante pour un sujet aussi riche. Toutes les références portées dans les notes n'y apparaissent pas, ce qui est la moindre des choses pour ce type de publication.

Le lecteur aurait été valablement renseigné si celle relative au marquis de Voyer, sa personnalité et son action artistique avaient été indiquées clairement.

Notre publication sur la correspondance Le Roy en 2020, citée par Anne Leclair, n'apparaît ainsi pas. Idem pour celle sur Asnières en 2013 citée par Monique Mosser, Anne Leclair et Bertrand Rondot. Seule figure l'étude pour le World Monuments Fund en 2013.

On observera au passage qu'Anne Leclair n'est guère mieux lotie alors qu'elle est l'autre grande spécialiste du sujet « marquis de Voyer ».

Bref, il s'agit encore une fois d'éviter de montrer qu'aucun auteur ne l'emporte sur l'autre en termes de spécialité.

Voilà donc le lecteur bien avancé et livré à lui-même.

Nous le renseignons en partie dans la bibliographie ci-après.

9°) Sources manuscrites

L'état des sources demeure très lacunaire et mal présenté : aucune indication claire sur la correspondance De Wailly et Le Roy, signalées seulement par leur côte (Poitiers, fonds D'Argenson, P 172 et P 157). On se débrouillera donc pour le peintre Pierre, le sculpteur Pajou, etc...

Rien de clair non plus sur les sources de l'hôtel avant la seconde moitié du siècle.

La première moitié du XVIII^e est évoquée en effet pêle-mêle dans un paragraphe assez confus. Il aurait fallu reprendre la présentation adoptée pour la seconde moitié.

²³Citation de Voltaire à propos du comte de Saint-Florentin, ministre des arts de Louis XV, à son décès en 1777. Le nom complet est Bertrand du Vignaud de Villefort des Voriers.

En résumé

L'ouvrage est dense et bien illustré. Il était nécessaire.

Il exploite habilement néanmoins nos travaux sans les citer, suivant l'usage, autant qu'ils devraient être, privilégiant la citation directe des sources identifiées par nos soins (série Z1j des AN, fonds sur l'hôtel (D 325) ou correspondance Le Roy (P 157) des archives de Poitiers, par exemple).

Cet ouvrage aurait été mieux servi si les véritables spécialistes du sujet Voyer d'Argenson avaient été conviés. Outre nos propres travaux, nous pensons aussi à ceux de Christian Baulez, de Sophie Delhaume, de François-Louis d'Argenson et de son père, le comte Jean-Denis Voyer d'Argenson.

Étrange en effet que la famille Voyer d'Argenson n'ait jamais été sollicitée pour ce projet de remontage. Elle sait pourtant bien des choses ...

Bref, on l'aura compris, on peut toujours prétendre au verso que l'ouvrage est « écrit par les meilleurs spécialistes » (sic), il aurait mérité des auteurs qui, fort de leurs connaissances, auraient été capables de livrer une réflexion plus large et approfondie sur les enjeux artistiques de ces décors plutôt qu'une analyse convenue d'après les sources et auteurs existants.

C'est aussi cela un bon ouvrage d'art !

Bibliographie essentielle sur Marc-René de Voyer d'Argenson, marquis de Voyer

BARRIER Janine, *William Chambers. Une architecture empreinte de culture française*, suivi de *Correspondance avec la France*, collection « Art'Hist », Dany Sandron (dir.), Paris, 2010.

BAULEZ Christian, « Mathieu Debauve, menuisier en siège des Voyer d'Argenson », *La famille Voyer d'Argenson et son entourage : parents, artistes et relations*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2014, Sophie Delhaume (dir.), Châtellerauld, 2015, p. 87-121.

BLOMAC Nicole de, *Voyer d'Argenson et le cheval des Lumières*, collection « Histoire et Sociétés », Paris, 2004.

BLOMAC Nicole de, *Le cheval, moyen et mode de vie. L'œuvre du marquis de Voyer, militaire, philosophe et entrepreneur (1722-1782)*, thèse d'histoire moderne, EHESS, Daniel Roche (dir.), avril 2002.

CACHAU Philippe, "Blondel et les Mansart : une leçon d'architecture particulière", *Jacques-François Blondel, la dernière leçon d'architecture « à la française »*, actes du colloque international Jacques-François Blondel, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Aurélien Davrius (dir.), Bruxelles, 2022, p. 33-53.

CACHAU Philippe, "Julien-David Le Roy (1724-1803). Correspondance avec le marquis de Voyer (1766-1777)", *Le Journal des Savants*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Institut de France, n° 1, janvier-juin 2020, p. 211-307.

CACHAU Philippe, "L'entrepôt général d'Asnières ou les beaux haras oubliés du marquis de Voyer (1752-1755)", *Revue des Amis du Cadre noir de Saumur*, n° 89, 2016, p. 57-60.

CACHAU Philippe, "Le mécénat du marquis de Voyer au château et aux haras d'Asnières-sur-Seine : enjeux politiques et culturels (1750-1755)", *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 2013, 2014, p. 139-171.

CACHAU Philippe, « Le goût de la bâtisse du marquis de Voyer », *Le marquis de Voyer (1722-1782), l'homme, le parent, l'ami, le politique et le mécène*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2013, Philippe Cachau (dir.), Châtellerault, 2014, p. 21-58.

CACHAU Philippe, "Les architectes du château des Ormes du XVIII^e au XX^e siècle : Meusnier, De Wailly, Coulomb", *Revue historique du Centre-Ouest*, t. XII, 2^e trimestre 2013, Poitiers, 2015, p.331-347 (version remaniée et annotée de l'article de la revue *Le Picton* en 2012).

CACHAU Philippe, *Le château des Ormes*, coll. "Itinéraires du Patrimoine", Service régional de l'Inventaire de Poitou-Charentes, Geste, Poitiers, 2013 (préface par Ségolène Royal, présidente de la Région Poitou-Charentes).

CACHAU Philippe, *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse d'histoire de l'art, Paris-I Panthéon-Sorbonne, juin 2004, Daniel Rabreau (dir.), t. I, p. 456-483 (Les Voyer d'Argenson) ; t. II, p. 1161-1177 (château et haras d'Asnières).

CACHAU Philippe, "Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou l'art du dernier des Mansart", *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, année 1993, 1994, p. 85-100.

COMBEAU Yves, *Le comte d'Argenson, ministre de Louis XV*, collection « Mémoires et documents de l'École des Chartes », n° 55, Paris, 1999.

COMTE Yannick, *Les Ormes. Château. Notice historique*, DRAC Poitou-Charentes, CRMH, 2004.

COMTE Yannick, *Les Ormes. Grande grange du château. Notice historique*, DRAC Poitou-Charentes, CRMH, 2002.

ARGENSON François-Louis d', « Marc-René-Marie d'Argenson (1771-1842) », "marquis rouge" et homme de réseau malgré lui », *Cercles et réseaux de la fin des Lumières à la Restauration*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2012, Sophie Delhaume (dir.), Châtellerault, 2014, p. 71-102.

ARGENSON François-Louis d', *Marc-René Marie Voyer d'Argenson 1771-1842*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, Université Paris IV Sorbonne, J.-P. Poussou (dir.), 2005.

DELHAUME, Sophie, *Les Voyer d'Argenson, correspondance conjugale (1760-1782). Une intimité aristocratique à la veille de la Révolution*, collection « Bibliothèque des Correspondances », n° 102, préface par Arlette Farge, Paris, Honoré Champion, 2019 (2 vol.).

DELHAUME, Sophie, « Politique d'expansion et logique de réseau du couple Voyer d'Argenson – diagnostic d'une ascension perturbée », *Cercles et réseaux de la fin des Lumières à la Restauration*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2012, Sophie Delhaume (dir.), Châtellerauld, 2014, p. 25-50.

La famille D'Argenson et les Arts, collection « Art & Société », ouvrage collectif, Véronique Meyer – Marie-Luce Puljate-Fraysse (dir.), Rennes, 2019.

LECLAIR Anne, « La collection de peinture du marquis de Voyer », *Le marquis de Voyer (1722-1782), l'homme, le parent, l'ami, le politique et le mécène*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2013, Philippe Cachau (dir.), Châtellerauld, 2014, p. 17-20.

LECLAIR Anne, « Une vente secrète en 1765 : la correspondance inédite entre Pierre Paul Louis Randon de Boisset -1709-1776- et le marquis de Voyer d'Argenson -1722-1782- », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 2006, paru en 2007, p.151-176.

LECLAIR Anne, « Un cabinet de tableaux méconnu : les « Rubens » du marquis de Voyer d'Argenson en 1750 », *Revue de l'Art*, n°153, 2006-3, septembre 2006, p.41-56.

LECLAIR Anne, « Les plafonds peints de l'hôtel d'Argenson : commande d'un amateur parisien (1767-1773) », *Gazette des Beaux-Arts*, t. CXL, novembre 2002, p. 273-306.

MOSSER Monique – RABREAU Daniel : *Charles De Wailly : peintre architecte dans l'Europe des Lumières*, cat. expo. CNMHS, hôtel de Sully, Paris, 1979.

VOYER D'ARGENSON Jean-Denis de, « Le marquis Marc-René de Voyer d'Argenson (1722-1782) », *Le marquis de Voyer (1722-1782), l'homme, le parent, l'ami, le politique et le mécène*, Journée d'histoire du château des Ormes, annales 2013, Philippe Cachau (dir.), Châtellerauld, 2014, p. 9-16.

Philippe CACHAU

Historien des Voyer d'Argenson

Mai 2022